

**MARKING NOTES**  
**REMARQUES POUR LA NOTATION**  
**NOTAS PARA LA CORRECCIÓN**

**May / mai / mayo 2005**

**FRENCH / FRANÇAIS / FRANCÉS A2**

**Higher Level**  
**Niveau Supérieur**  
**Nivel Superior**

**Paper / Épreuve / Prueba 1**

*Ces remarques pour la notation sont **confidentielles**. Leur usage est réservé exclusivement aux examinateurs participant à cette session.*

*Ces remarques sont la propriété de l'Organisation du Baccalauréat International. Toute reproduction ou distribution à de tierces personnes sans l'autorisation préalable d'IBCA est **interdite**.*

## SECTION A

### Texte 1 (a) et texte 1 (b)

La langue française se révèle le thème principal de ces deux extraits à commenter. Certes, les candidats devraient faire ressortir les dangers rattachés à la disparition du français dans les deux textes. En ce sens, un ton tantôt pessimiste tantôt ironique caractérise les propos expressifs des narrateurs.

D'abord, dans le texte **1 (a)**, Jean-Paul Desbiens présente de manière très engagée sa vision du jocal qui se distingue à tort du français standard. L'essayiste note l'indifférence collective par rapport à l'utilisation d'une langue correcte; il paraît d'abord quelque peu dépassé, puis devient outragé. En utilisant différents pronoms : « je », « on », « nous », « vous », il pose des questions, constate des faits, apporte des exemples qui se veulent incontestables, provoque et propose des solutions radicales afin de faire réagir le lecteur. Desbiens utilise l'image hyperbolique de la « hache » pour indiquer que la menace est omniprésente, de plus en plus envahissante ; il faut donc employer des moyens draconiens pour protéger le français au Québec. Cette menace, qui n'est pas imposée par une force ennemie visible comme dans le texte **1 (b)**, est pourtant aussi dévastatrice et ce, parce qu'elle est sournoise et qu'on ne s'en préoccupe pas vraiment.

Ensuite, dans le texte **1 (b)**, l'auteur montre la sanction brutale et définitive que subit la langue française : soit celle d'être interdite dans l'enseignement. Le « je » d'un jeune narrateur livre une vision nostalgique par rapport à la dernière classe de français ; regret et culpabilité s'emparent de l'élève. En ce sens, une tonalité moralisatrice ressort de cet extrait : il faut aimer, protéger le français avant qu'il ne soit trop tard.

Fait intéressant à noter : dans cet extrait de Daudet se situent les conséquences dévastatrices d'une indifférence d'ordre linguistique. Ce deuxième texte constitue donc une sorte de morale, de sanction, pour le premier où règne un relâchement collectif face à la langue; le texte de Daudet représente alors l'aboutissement tragique d'une insouciance par rapport à l'apprentissage et à la maîtrise d'une langue maternelle.

## SECTION B

### Texte 2 (a) et texte 2 (b)

Les candidats devraient aborder la thématique de la lecture associée, chez les deux auteurs, à une activité très enrichissante sur le plan humain ; la lecture permet de communiquer et de partager ; la lecture est un plaisir qui permet de développer un jugement critique.

Dans le texte **2 (a)**, l'auteur, qui établit un lien familier avec son lecteur, privilégie l'emploi d'un « tu » personnalisé qui alimente un climat de confiance et même de confidences. Des conseils liés à l'art de lire et de relire sont donnés sur un ton à la fois bienveillant et moralisateur. D'une façon qui se veut affirmative et objective, le « je » souhaite transmettre le fruit d'une expérience sur la lecture afin que le destinataire puisse en profiter. L'auteur pose une question, y répond, mais laisse au lecteur cette noble tâche d'exercer son esprit critique : « À toi de séparer l'ivraie du bon grain. » En ce sens, la vision de Baillargeon est optimiste ; elle mise davantage sur l'intelligence sensible du lecteur.

Dans le texte **2 (b)**, le narrateur s'inspire non seulement d'une expérience personnelle (« je »), mais il s'assure aussi de la complicité du lecteur par l'utilisation du pronom « nous ». Chaque lecteur se situe alors dans ce « nous » et s'interroge sur l'origine et le sens de lectures marquantes dans son existence. Par l'emploi d'un vocabulaire simple, parfois familier, et d'images très sensibles, Pennac emporte le lecteur dans ses souvenirs. Les adverbes « finalement », « farouchement » et le verbe « préférer », mis en italique, nuancent les propos du narrateur et confèrent à l'extrait une subjectivité qui n'atténue en rien sa portée véridique et universelle. Tandis que le texte **2 (a)** peut s'apparenter à une sorte de mode d'emploi en ce qui a trait à la lecture, le second parcourt les chemins que la lecture ouvre en nous.

---